

VENDREDI 7 SEPTEMBRE - 20H

Johannes Brahms
Ouverture tragique

Ludwig van Beethoven
Concerto pour violon

entracte

Elliott Carter
Holiday Overture

George Gershwin
An American in Paris

St. Louis Symphony
David Robertson, direction
Christian Tetzlaff, violon

Fin du concert vers 22h.

St. Louis Symphony | David Robertson | Christian Tetzlaff | Vendredi 7 septembre 2012

Johannes Brahms (1833-1897)

Ouverture tragique, op. 81

Composition : été 1880.

Création : 26 décembre 1880, à Vienne, avec l'orchestre philharmonique de la ville sous la direction d'Hans Richter.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons - 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba - cordes.

Durée : environ 13 minutes.

Composée à l'été 1880 comme pendant de *'Ouverture pour une fête académique* (écrite en remerciement pour l'université de Breslau, qui venait de décerner au compositeur un doctorat *honoris causa*), *'Ouverture tragique* ne s'embarrasse, elle, d'aucune référence extra-musicale. Certains ont pensé qu'elle était liée à un projet abandonné de musique de scène pour le *Faust* de Goethe, mais Brahms, la présentant à son éditeur, fut beaucoup plus vague : « *Je n'ai pu refuser à ma nature mélancolique la satisfaction de composer également une Ouverture tragique* ». Et il explique laconiquement, à propos de cette paire d'ouvertures : « *L'une rit, l'autre pleure* ».

Tragique, funèbre ou dramatique : ce sont les trois termes entre lesquels Brahms, qui n'était pas convaincu par son choix de titre, hésita. Dès les deux accords qui ouvrent la partition, très beethovéniens (voyez, du côté des ouvertures, *Coriolan*), l'aspect dramatique du discours se fait effectivement jour. Le premier thème, *sotto voce* (à mi-voix), fait contraste, mais un instant seulement, et le sentiment de grandeur mêlé de violence réapparaît bien vite. Les minutes suivantes retravaillent ce matériau, repoussant l'entrée du second thème à la fin de la longue exposition : une liberté prise avec la forme sonate qui déplut à certains. Le développement est ouvert par les deux accords phatiques du début, qui marquent une bifurcation brutale de *fa* majeur au *ré* mineur initial. Il se permet, autre licence de la part de Brahms « le classique », le recours à un tempo plus lent (*Molto più moderato*) et entame une danse mélancolique au son de bois qui bifurque un temps sur un fugato. La réexposition, considérablement retravaillée, débouche sur une coda d'abord flamboyante. Puis, lorsque l'on croit que l'œuvre va s'achever dans le calme, un tout dernier sursaut claironne les gammes et cadences de mise.

Angèle Leroy

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 61

Allegro ma non troppo

Larghetto attacca

Rondo

Beethoven n'a pas fourni de cadences à l'attention de Clementi lors de la création, mais il écrivit des cadences lorsqu'il transforma l'œuvre en concerto pour piano un an plus tard. Au cours de ce concert, Christian Tetzlaff interprète son propre arrangement de ces cadences.

Composition : Vienne, fin 1806, « en très peu de temps » selon Czerny.

Création à Vienne le 23 décembre 1806 par le violoniste Franz Clément. Dédicace à Stephan Breuning.

Effectif : flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons - 2 cors, 2 trompettes - timbales - cordes, violon solo.

Durée : environ 42 minutes.

Il semble bien que pour Beethoven le violon soit l'instrument du cœur et de la grâce ; dans l'unique concerto qu'il consacre à cet instrument, il se détourne du style parfois bourru, conflictuel, de ses concertos pour piano, et il développe l'aspect charmeur de son génie, dans le prolongement de ses deux romances pour violon et orchestre de 1799 et 1802. Il paraîtrait aussi que le compositeur, en concevant cet ouvrage, ait été en pleine espérance amoureuse, se considérant comme fiancé à Thérèse Brunswick. Sur le plan musical, ce concerto a été écrit à l'intention du jeune violoniste Franz Clément, âgé de 26 ans, alors célèbre pour ses aigus mélodieux ; le virtuose était chef d'orchestre et premier violon au Theater an der Wien. Les répétitions n'ayant pas été suffisantes, il semble bien qu'il ait déchiffré au pied levé sa partie, ce qui ne l'a pas empêché d'intercaler entre le premier et le deuxième mouvement (cela se faisait) une sonate de son cru, sur une seule corde ! Ce concerto, précurseur des grands ouvrages romantiques pour l'instrument, ne sera pleinement apprécié qu'à partir de 1844, interprété par Mendelssohn et le jeune Josef Joachim âgé de treize ans.

Le premier mouvement est une forme sonate de dimensions monumentales, qui occupe, en durée, plus de la moitié de l'œuvre : elle est allongée par de nombreux soli, qui reluisent de souplesse ornementale, de vocalité, mais dans des registres que la voix humaine ne peut que rêver ou envier. Le début est fameux pour ses cinq coups de timbales étouffés, que suit un chœur mystérieux de bois ; après un bref orage, le deuxième thème s'annonce avec une merveilleuse largesse -c'est cette phrase-là qui se grave le plus volontiers dans la mémoire, tout comme la section conclusive, à l'élan montant et généreux très similaire. L'entrée du soliste semble préluder librement, puis dessine le premier thème enrichi de gracieux agréments ; au deuxième thème, il dialogue tendrement avec les clarinettes et bassons. Le développement, peu typique du compositeur, se maintient dans un climat serein et évite de briser les motifs ; après que le solo a parcouru tout un cycle de quintes, émouvante est la survenue d'une idée nouvelle, intensément nostalgique, en mineur. Les cinq notes initiales se glissent dessous, et introduisent ainsi la réexposition, régulière, mais aux effets

plus amples. L'emplacement d'une cadence est évidemment prévu, mais aucune n'a été composée personnellement par Beethoven, contrairement à son habitude.

Le deuxième mouvement use d'un effectif « de chambre » propice au recueillement et à l'effusion intime. Il commence très humblement aux cordes, dont les violons sont en sourdine. Dans une première variation, ce thème est confié aux cors et à la clarinette ; une seconde variation laisse chanter le basson ; pendant ce temps, le violon solo se livre à de très lyriques arabesques, dont le thème, en réalité, n'est que l'arrière-plan, le faire-valoir. Le soliste se tait pendant une troisième variation qui additionne les quatre couleurs : cordes, cors, clarinettes et bassons ; mais ce n'est que pour mieux prendre son élan, dans une sorte de grande romance, où il se souvient vaguement du thème d'origine, en esquisse un second, et s'ouvre surtout un chant bienheureux et quasi-improvisé de quatre à cinq minutes. Ses partenaires à l'orchestre semblent l'écouter plus qu'ils ne l'accompagnent, en particulier dans neuf mesures de pizzicato. Le retour du thème initial en tutti ne sert que de transition, et module avec solennité vers le mouvement suivant.

Le finale est un rondo à la structure bien balisée. Son joyeux refrain d'allure populaire se retient d'autant plus facilement qu'il est énoncé trois fois de suite : d'abord par le soliste, dans le médium-grave ; de nouveau par le soliste, deux octaves au-dessus ; enfin en tutti par l'orchestre, dont l'entrain trouvera un écho dans certaines kermesses de la *Pastorale* ou de la *Septième*. Ce triple refrain reviendra, au cours du morceau, trois fois à l'identique, puis sera varié vers la fin. Au premier et troisième couplet, le jaillissement du violon est accompagné, à l'arrière-plan, d'un horizon de cors et de hautbois, comme un paysage agreste. Le couplet central, en mineur mais sans mélancolie, est une charmante chanson que se partagent deux solistes : le violon, bien sûr, et un basson, heureux de montrer lui aussi ses talents. Après la cadence du violon solo, une variante du refrain, agile et un peu désincarnée, mène vers la coda où la délicatesse du soliste et la vigueur de l'orchestre se fondent en une seule jubilation.

Isabelle Werck

Elliott Carter (1908)

Holiday Overture

Date de composition : 1944.

Création : Francfort, Orchestre symphonique de Francfort, Hans Blumer (direction), 1946.

Editeur : Associated Music Publishers.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson - 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba - percussions - timbales - piano - cordes.

Durée : environ 10 minutes.

En composant, pendant l'été 1944, son *Holiday Overture* pour célébrer la libération de Paris, Carter rendait un brillant et festif hommage à la France et, plus particulièrement, à la capitale chère à son cœur où il avait suivi l'enseignement de Nadia Boulanger entre 1932 et 1935.

Grâce au soutien d'Aaron Copland, l'œuvre remporta d'Independent Music Publishers' Contest en 1945. Le prix s'accompagnait, en principe, d'une création par l'Orchestre Symphonique de Boston placé sous la direction de Serge Koussevitsky qui faisait partie du jury du concours. Mais, sans doute rebuté par les difficultés techniques de la pièce, le célèbre chef ne programma jamais l'œuvre. Carter décida alors de sortir en douce les parties d'orchestre de la bibliothèque de l'orchestre de Boston et de les photocopier. La première put ainsi avoir lieu en Allemagne par l'Orchestre Symphonique de Francfort qui avait été reconstitué par l'Armée Américaine d'Occupation et qui, dans un souci d'effacement des funestes années du nazisme, s'évertuait à programmer de la musique américaine.

Par son matériau thématique d'essence populaire marqué par un fort diatonisme et par sa rythmique incisive, le début de l'œuvre rappelle plutôt la musique de Copland ou encore celle de Walton alors que la fin, particulièrement exubérante, semble se souvenir des pages orchestrales les plus brillantes de Ives. Carter devait déclarer dans les années 1970 à propos de *Holiday Overture* qu'elle était sa première composition à faire un usage conscient de couches superposées d'activités musicales hétérogènes évoluant dans des temps différents, un procédé qui caractérisait alors la plupart de ses partitions. Le renouvellement constant de l'énergie, la tension croissante qui explose à la fin en un feu d'artifice polyrythmique rend cette œuvre, pourtant d'une grande complexité d'élaboration, particulièrement séduisante à l'écoute.

Max Noubel

George Gershwin (1898-1937)*An American in Paris (Un Américain à Paris)*

Composition : 1928.

Première exécution : le 13 décembre 1928 au Carnegie Hall (New York) par l'Orchestre Philharmonique de New York sous la direction de Walter Damrosch.

Édition : New York, New World Music Corp., 1930.

Effectif : piccolo, 3 flûtes ; 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, saxophones (alto, ténor, baryton), 2 bassons - 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba - timbales, caisse claire, grosse caisse, triangle, wood block, cymbales, tam-tams, xylophone, glockenspiel, célesta, klaxons - cordes.

Durée : environ 20 minutes.

En janvier 1928, Gershwin annonce le projet d'écrire « *une musique de ballet dont le titre sera Un Américain à Paris* ». Le 11 mars, il s'embarque pour l'Europe, dans le but de rafraîchir ses souvenirs de la capitale française, qui remontaient à 1923, de faire connaître ses œuvres et de rencontrer les musiciens européens les plus connus. L'été le ramène à New York, où il met la dernière main à sa nouvelle composition. Le 18 août, il déclare au *Musical America* : « *Cette nouvelle œuvre, un véritable ballet rhapsodique, est écrite librement. C'est la musique la plus moderne que j'aie jamais composée. La première partie est dans un style typiquement français, à la manière de Debussy et des Six, bien que les airs soient tous originaux. Mon but était de décrire les impressions d'un Américain en visite à Paris, qui, déambulant dans la ville, écoute les bruits de la rue et s'imprègne de l'atmosphère française. Comme dans mes autres compositions orchestrales, je n'ai pas cherché à présenter des scènes précises dans cette musique. La rhapsodie est à programme uniquement d'une manière impressionniste, de sorte que l'auditeur puisse lire dans la musique les épisodes que son imagination lui dépeint.* » Le soir de la première, un programme très détaillé, dont Gershwin n'est pas l'auteur, est toutefois distribué aux auditeurs et sera inséré dans la partition. *Un Américain à Paris* est créé au concert, comme poème symphonique ; le projet initial d'un ballet sera réalisé dans le film éponyme de Vincente Minelli (1951) avec une chorégraphie de Gene Kelly.

Comme le compositeur l'avait annoncé, la première partie de l'œuvre, primesautière, affiche une dette envers le Groupe des Six et *Petrouchka* de Stravinski (qui est cité quasi textuellement) : même diatonisme franc rehaussé de dissonances d'origine polytonale, même simplicité populaire et concrète des thèmes (Gershwin emploie quatre klaxons qu'il a achetés sur place) qui défilent dans l'esprit d'un collage. Soucieux de maîtrise de la forme, Gershwin introduit un dessin en notes répétées qui sert de matériau unificateur et générateur. L'épisode central, plus lent, fait entendre un thème lyrique aux inflexions de blues, dans une couleur orchestrale qui rappelle celle du jazz-band : trompette et trois saxophones. De mélancolique qu'il était, l'Américain éclate ensuite dans une joie exubérante et un peu canaille dispensée par un thème de charleston. La conclusion est celle d'une composition sérieuse : retour de la première partie assurant l'unité et coda rappelant le thème de blues dans une surenchère d'éloquence.

Anne Rousselin

Christian Tetzlaff

Que ce soit dans un répertoire classique, romantique, du XX^e siècle ou contemporain, Christian Tetzlaff est partout reconnu pour son interprétation incomparable des concertos pour violon, et particulièrement celle des sonates et partitas pour violon seul de Bach. Lors de la saison passée, deux tournées d'importance l'ont mené en Asie, accompagné du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks (dirigé par Daniel Harding) et du NDR Sinfonieorchester (Thomas Hengelbrock). Il s'est également produit en Amérique du Sud avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême (dans le double rôle de chef et de soliste) puis en Europe avec le London Symphony Orchestra (Pierre Boulez) et le City of Birmingham Symphony Orchestra (Andris Nelsons). Pour la saison en cours, Christian Tetzlaff est accueilli à Hambourg en tant qu'artiste en résidence, son programme incluant un récital soliste consacré à Bach ainsi que des concerts avec la Deutsche Kammerphilharmonie et le NDR Sinfonieorchester sous la direction de Christoph Eschenbach. Il retrouve également le London Symphony Orchestra (Pierre Boulez) et l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (Robin Ticciati). En Europe, Christian Tetzlaff a collaboré avec le London Philharmonic Orchestra (Vladimir Jurowski), le Philharmonia Orchestra (Esa-Pekka Salonen), ainsi qu'avec le NDR Sinfonieorchester (John Storgårds). Il est régulièrement invité comme soliste par des ensembles tels que l'Orchestre de Paris et l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich. Christian Tetzlaff participe à de nombreux festivals de premier plan comme celui d'Édimbourg, de Lucerne, aux BBC Proms de Londres, sans oublier divers

festivals d'été à travers les États-Unis. Il donne également des récitals de musique de chambre avec pour partenaires Leif Ove Andsnes, Alexander Lonquich et Lars Vogt, ainsi qu'avec son propre ensemble, le Tetzlaff Quartet. La discographie de Christian Tetzlaff pour Virgin Classics et d'autres labels comprend l'essentiel des grands concertos pour violon, les sonates de Bartók avec Leif Ove Andsnes, ainsi que les trois sonates pour violon de Brahms avec Lars Vogt. Ses enregistrements lui ont valu de nombreuses récompenses : le Diapason d'Or à deux reprises, l'Edison Prize, le Midem Classical Award ainsi que le prix ECHO Klassik et plusieurs nominations au Grammy. Son intégrale des sonates et partitas pour violon seul de Bach parue récemment chez Haenssler mérite une mention toute spéciale. Son dernier enregistrement des concertos pour violon de Mendelssohn et Schumann avec le hr-Sinfonieorchester et Paavo Järvi est disponible chez Ondine. Christian Tetzlaff joue sur un instrument du facteur allemand Peter Greiner. Lui et sa famille résident près de Francfort.

David Robertson

Né à Santa Monica en Californie, David Robertson s'est formé à la Royal Academy of Music de Londres, où il a étudié le cor et la composition avant de se tourner vers la direction d'orchestre. Il s'est imposé parmi les chefs d'orchestre américains les plus recherchés du moment. En homme de communication, il s'est forgé d'étroites relations avec des orchestres majeurs du monde entier auxquels il insufflé sa musicalité dynamique et novatrice. À l'automne 2012, David Robertson aborde sa huitième saison en tant que directeur musical du St. Louis Symphony, formation vieille de 133 ans. Il se verra

confier en janvier 2014 les fonctions de chef titulaire et de directeur artistique du Sydney Symphony. En septembre 2012, le St. Louis Symphony et David Robertson s'embarquent pour une tournée européenne qui les mène aux BBC Proms de Londres, aux festivals de Berlin et de Lucerne, jusqu'à la Salle Pleyel. Avec pour soliste le violoniste Christian Tetzlaff, cette tournée marque le premier engagement européen de l'orchestre depuis 1998 et le premier avec David Robertson comme directeur musical. En mars 2013, David Robertson et son orchestre retourneront en Californie pour leur deuxième tournée de la saison, laquelle comprendra une résidence intensive de trois jours à l'Université Davis de Californie ainsi que des concerts au Mondavi Center for the Performing Arts, le soliste programmé étant le violoniste James Ehnes. L'orchestre se produira également à Costa Mesa, Palm Desert et Santa Barbara, avec à l'honneur le flûtiste solo de l'ensemble, Mark Sparks. En plus de son poste actuel à la tête du St. Louis Symphony, David Robertson est fréquemment invité parmi les meilleurs orchestres et maisons d'opéra. Sa saison 2012-2013 comprend des engagements avec divers orchestres américains de renom comme le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic et le San Francisco Symphony, ou encore avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, l'Orchestre de la Radio de Vienne, l'Orchestre Philharmonique d'Israël et l'Ensemble intercontemporain. Lors des saisons précédentes on a pu l'applaudir dans son pays à la tête des formations symphoniques de Boston et de Chicago, des orchestres de Philadelphia et de Cleveland, et dans le reste du monde

face à l'Orchestre Philharmonique de Berlin, la Staatskapelle de Dresde, le Royal Scottish National Orchestra, les orchestres symphoniques de Sydney et de Melbourne, et bien d'autres encore. Avec à son répertoire plus de quarante-cinq opéras, David Robertson s'est produit dans les meilleures maisons d'opéra du monde, parmi lesquelles le Metropolitan de New York (qu'il retrouvera en octobre 2012 pour *Les Noces de Figaro*), La Scala de Milan, l'Opéra de Lyon, la Bayerische Staatsoper de Munich, le Théâtre du Châtelet, la Staatsoper de Hambourg, ainsi que les opéras de Santa Fe et de San Francisco. Son travail a été récompensé par divers prix et honneurs.

St. Louis Symphony

Fondé en 1880 et deuxième plus ancien orchestre des États-Unis, le St. Louis Symphony est considéré comme l'une des meilleures formations au monde. David Robertson, chef à la carrière internationale, est devenu en septembre 2005 son douzième directeur musical et le second chef américain dans l'histoire de l'ensemble. Pour sa 133^e saison, le St. Louis Symphony garde toujours comme objectifs l'excellence artistique, la responsabilité financière et l'insertion dans le tissu local. Il se place parmi la poignée d'orchestres américains majeurs invités à se produire chaque année au Carnegie Hall de New York. Au cours des années, sa discographie a été récompensée à six reprises par le Grammy Awards et nommée cinquante-six fois dans ce même cadre. L'ensemble a fait siennes les avancées technologiques en matière de distribution musicale en proposant des enregistrements disponibles sur internet. Divers programmes enregistrés en direct sont aujourd'hui téléchargeables

comme *Harmonielehre* de John Adams, le *Concerto pour violon n°1* de Szymanowski avec Christian Tetzlaff, ainsi que le *Poème de l'Extase* de Scriabine. En 2009, sa version de la *Doctor Atomic Symphony* et de *Guide to Strange Places* de John Adams a été classée au deuxième rang du palmarès Billboard pour la musique classique et nommée Meilleur Disque de la Décennie par le *Times* de Londres. La première tournée européenne du St. Louis Symphony avec son directeur musical David Robertson les mène aux BBC Proms de Londres, au Festival de Lucerne, à la Salle Pleyel, ainsi qu'au Musikfest de Berlin. Composé d'œuvres de Beethoven, Brahms, Sibelius, Schönberg, Gershwin, Ives et Elliott Carter, ce programme associe l'orchestre au soliste Christian Tetzlaff, avec le soutien exclusif de Monsanto et de divers donateurs anonymes.

La tournée européenne 2012 du St. Louis Symphony est soutenue par Monsanto. Ce contrat est soutenu par Mid Atlantic Arts Foundation par le biais de USArtists International en partenariat avec le National Endowment for the Arts et la Andrew W. Mellon Foundation.

Violons I

David Halen (1^{er} violon solo)
Eloise and Oscar Johnson, Jr. Chair
 Heidi Harris (co-soliste)
Louis D. Beaumont Chair
Mabel Dorn Reeder Honorary Chair
 Celeste Golden Boyer (2^e co-soliste)
 Erin Schreiber (soliste assistant)
Underwritten in part by a generous gift from Susie and Gordon Philpott
 Dana Edson Myers
Justice Joseph H. and Maxine Goldenhersh Chair
 Jessica Cheng
Margaret B. Grigg Chair

Charlene Clark
 Emily Ho
 Silvian Iticovici (2^e co-soliste émérite)
 Jenny Lind Jones
 Helen Kim
Jane and Whitney Harris Chair
 Joo Kim
 Xiaoxiao Qiang
 Manuel Ramos
 Angie Smart
Mary and Oliver Langenberg Chair
 Hiroko Yoshida

Violons II

Alison Harney (soliste)
Dr. Frederick Eno Woodruff Chair
 Kristin Ahlstrom (co-soliste)
Virginia V. Weldon, M.D. Chair
 Eva Kozma (2^e soliste)
 Rebecca Boyer Hall
 Nicolae Bica
 Deborah Bloom
 Lisa Chong
 Elizabeth Dziekonski
 Lorraine Glass-Harris
 Ling Ling Guan
 Jooyeon Kong
 Asako Kuboki
 Wendy Plank Rosen
 Shawn Weil

Altos

NN (soliste)*
Ben H. and Katherine G. Wells Chair
 Kathleen Mattis (soliste)
 Christian Woehr (co-soliste)
 Weijing Wang
 Mike Chen***
 Gerald Fleminger
 Susan Gordon
 Leonid Gotman
 Morris Jacob
 Di Shi
 Shannon Farrell Williams

Bryan Florence**

Eva Stern**

Chris Tantillo**

Violoncelles

Daniel Lee (soliste)

Frank Y. and Katherine G. Gladney Chair

Melissa Brooks (co-soliste)

Ruth and Bernard Fischlowitz Chair

Catherine Lehr (soliste assistant)

Anne Fagerburg

James Czyzewski

David Kim

Alvin McCall

Bjorn Ranheim

Elizabeth Chung**

Davin Rubicz**

Contrebasses

*Underwritten in part by a generous gift
from Jeanne and Rex Sinquefield*

Erik Harris (soliste)

Henry Loew Chair

Carolyn White (co-soliste)

Christopher Carson (2^e soliste)

David DeRiso

Warren Goldberg

Sarah Hogan

Donald Martin

Ronald Moberly

Harpe

Frances Tietov (soliste)

Elizabeth Eliot Mallinckrodt Chair

Flûtes

Mark Sparks (soliste)

Herbert C. and Estelle Claus Chair

Andrea Kaplan (co-soliste)

Jennifer Nitchman

Piccolo

NN*

Hautbois

Peter Bowman (soliste)

Morton D. May Chair

Barbara Orland (co-soliste)

Philip Ross

Cally Banham

Cor anglais

Cally Banham

Clarinettes

Scott Andrews (soliste)

Walter Susskind Chair

Diana Haskell (co-soliste)

Wilfred and Ann Lee Konneker Chair

Tina Ward

James Meyer

Clarinete en mi bémol

Diana Haskell

Clarinete basse

James Meyer

Bassons

Andrew Cuneo (soliste)

Molly Sverdrup Chair

Andrew Gott (co-soliste)

Felicia Foland

Bradford Buckley

Contrebasson

Bradford Buckley

Cors

Roger Kaza (soliste)

W.L. Hadley and Phoebe P. Griffin Chair

Thomas Jöstlein (co-soliste)

James Wehrman

Tod Bowermaster

Gregory Roosa

Lawrence Strieby

Julia Erdmann**

Trompettes

NN (soliste)*

Symphony Women's Association Chair

Thomas Drake (soliste)

Michael Walk (co-soliste)

David J. Hyslop Chair

Joshua MacCluer

Caroline Schafer**

Trombones

Timothy Myers (soliste)

*Mr. and Mrs. William R. Orthwein, Jr.
Chair*

Associate Principal*

Vanessa Fralick** (co-soliste)

Jonathan Reycraft

Gerard Pagano

Trombone basse

Gerard Pagano

Tuba

Michael Sanders (soliste)

Lesley A. Waldheim Chair

Timbales

NN (soliste)*

Symphony Women's Association Chair

Thomas Stubbs (co-soliste)

Paul A. and Ann S. Lux Chair

Percussion

William James (soliste)

St. Louis Post-Dispatch Foundation Chair

John Kasica

Distinguished Percussion Chair

Thomas Stubbs

Claviers

NN (soliste)*

Florence G. and Morton J. May Chair

*Poste vacant

**Remplacement

***En congés

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Marie-Amélie Dupont, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

ma.dupont@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01



Salle Pleyel | et aussi...

SAMEDI 6 OCTOBRE 2012 - 20H

Karol Szymanowski
Symphonie n° 1
Concerto pour violon n° 1
Johannes Brahms
Symphonie n° 1

London Symphony Orchestra
Valery Gergiev, direction
Janine Jansen, violon

Avec le soutien de l'Institut Adam Mickiewicz
dans le cadre du Programme Polska Music
et de l'Institut Polonais de Paris.

DIMANCHE 7 OCTOBRE 2012 - 16H

Johannes Brahms
Ouverture tragique
Karol Szymanowski
Symphonie n° 2
Johannes Brahms
Symphonie n° 2

London Symphony Orchestra
Valery Gergiev, direction

Avec le soutien de l'Institut Adam Mickiewicz
dans le cadre du Programme Polska Music
et de l'Institut Polonais de Paris.

LUNDI 5 NOVEMBRE 2012 - 20H

Steven Stucky
Silent Spring
Jean Sibelius
Concerto pour violon
Anton Dvorák
Symphonie n° 9 « Du nouveau monde »

Pittsburgh Symphony Orchestra
Manfred Honeck, direction
Nikolaj Znaider, violon

DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2012 - 16H

Ludwig van Beethoven
Coriolan, ouverture op. 62
Concerto pour piano n° 3
Joseph Haydn
Symphonie n° 103 « Roulement de timbales »

Academy of St Martin in the Fields
Murray Perahia, piano, direction

Coproduction Piano****, Salle Pleyel.

MARDI 4 DECEMBRE 2012 - 20H

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Concerto pour violon
Nikolaï Rimski-Korsakov
Shéhérazade

Orchestre National du Capitole de
Toulouse
Tugan Sokhiev, direction
Vadim Gluzman, violon

Coproduction Orchestre National du Capitole de
Toulouse, Salle Pleyel.

DIMANCHE 10 FEVRIER 2013 - 16H

Ludwig van Beethoven
Egmont, ouverture op. 84
Béla Bartók
Concerto pour piano n° 2
Johannes Brahms
Symphonie n° 2

National Symphony Orchestra Washington
Christoph Eschenbach, direction
Tzimon Barto, piano

Salle Pleyel
Président : Laurent Bayle

Notes de programme
Éditeur : Hugues de Saint Simon
Rédacteur en chef : Pascal Huynh
Rédactrice : Gaëlle Plasseraud
Graphiste : Elza Gibus
Stagiaire : Coline Feler.

Les partenaires média de la Salle Pleyel

